

Fiche pédagogique

La Cérémonie

Projections destinées aux écoles
du 11 au 15 mars 2013 (8h45 – 11h45)

 cinémathèque suisse



Film long métrage de fiction,
France, 1995

Réalisation :
Claude Chabrol

Scénario :
Claude Chabrol et Caroline
Eliacheff, adapté du roman
"Judgement in Stone"
("L'Analphabète") de Ruth
Rendell

Interprètes :
Sandrine Bonnaire (Sophie)
Isabelle Huppert (Jeanne)
Jacqueline Bisset (Catherine
Lelièvre)
Jean-Pierre Cassel (Georges
Lelièvre)
Virginie Ledoyen (Melinda
Lelièvre)
Valentin Merlet (Gilles Lelièvre)
Julien Rochefort (Jérémie)
Jean-François Perrier (l'abbé)
Dominique Frot (Mme Lantier)
...

Musique originale :
Mathieu Chabrol

Production :
Marin Karmitz

Version originale française

Durée : 1h42

Age légal : 16 ans
Age conseillé : 16 ans

Résumé

Tout va pour le mieux dans la famille Lelièvre. Le père Georges dirige la conserverie de poissons de cette région bretonne. Grand mélomane et chasseur, il a épousé en secondes noces une femme adorable, Catherine, qui tient une galerie d'art, et leurs enfants respectifs - Gilles pour elle, Melinda pour lui - s'entendent à merveille. Cultivée et ouverte d'esprit, cette famille recomposée passe donc pour une famille bourgeoise modèle et sans histoire. Leur quotidien s'accommode même d'une nouvelle bonne, Sophie, que Catherine vient de recruter non sans peine. Sophie loge chez les Lelièvre et hérite de leur ancien téléviseur, devant lequel elle reste fascinée.

Ce que les Lelièvre ne savent pas, c'est que Sophie est analphabète et que ce handicap l'oblige à ruser pour dissimuler son problème. Par exemple, lorsque le couple, pourtant bien intentionné, propose de lui offrir des cours d'auto-école. Pour lire les listes de commissions, la bonne recourt à l'aide de la postière, Jeanne, femme curieuse et insolente, qu'elle a rencontrée plusieurs fois. Les deux jeunes femmes ont en commun leur

marginalité et un passé trouble – l'une a été soupçonnée d'infanticide, l'autre de parricide. De là naît bientôt une complicité, que Georges Lelièvre ne voit pas d'un bon œil.

Les choses se compliquent lorsque Lelièvre soupçonne la postière d'ouvrir son courrier. De son côté, Jeanne, qui voue une haine à la réussite bourgeoise et à tout ce que les Lelièvre représentent, manipule Sophie pour qu'elle espionne ses maîtres.

De plus en plus influencée par son amie, la bonne va même jusqu'à faire chanter Melinda, dont elle a appris la grossesse involontaire en écoutant malhonnêtement une conversation téléphonique. Mais les Lelièvre sont soudés et Sophie congédiée. Renvoyées également du Secours catholique dans lequel elles aidaient pour se racheter une conscience, les deux femmes décident de se venger de leurs frustrations. Mais cette fois, c'est Sophie qui prend les initiatives en emmenant Jeanne à "la cérémonie". La vengeance s'accomplit devant la télévision, sur les airs du "Don Giovanni" de Mozart.

Mais on n'insulte pas Dieu impunément...

Disciplines et thèmes concernés

Français :

"Les Bonnes" de Jean Genet ; "Dom Juan" de Molière ; "Voyage au bout de la nuit" de Céline ; les rapports maîtres-valets ; les classes sociales dans la littérature ; activités d'écriture autour du fait divers ; la presse à sensation ("Déetective", "Faits Divers"...)

Anglais :

"A Judgement in Stone" de Ruth Rendell, l'adaptation d'un roman...

Citoyennetés, philosophie et psychologie :

l'analphabétisme ; l'éducation ; la responsabilité ; la culpabilité vs l'innocence ; la marge ; l'individu vs la société ; la famille ; la liberté ; la mort ; le cas Aimée selon Jacques Lacan...

Géographie :

l'influence du milieu sur les comportements...

Arts visuels et éducation aux médias :

l'adaptation ; le miroir au cinéma ; l'œuvre de Claude Chabrol ; "Don Giovanni" de Mozart et Da Ponte

Histoire :

l'affaire des sœurs Papin ; les années 1990 et la politique française de ces années-là...

Commentaires

I. Aller voir "La Cérémonie" avec les élèves ?

S'il fallait trouver des justifications pédagogiques à la vision de ce film avec ses élèves, elles se trouveraient principalement dans la richesse des thèmes abordés, susceptibles de faire débat, dans la leçon de mise de scène que Chabrol dispense avec simplicité et efficacité, et dans les travaux d'adaptation qu'elle permet.

A. Les thèmes chabroliens

Œuvre phare dans la riche filmographie de Claude Chabrol, "La Cérémonie" constitue une bonne introduction à ce cinéaste français d'importance. En effet, non seulement elle aborde plusieurs thématiques qui lui sont chères : l'étroitesse de la vie de province, la famille et les rapports d'influence qui la régissent, la dynamique du couple, les rapports entre classes sociales, la responsabilité et la liberté, la morale, la représentation de la femme, les fonctions de la mère, le double... Mais "La Cérémonie" permet aussi de montrer la patte de l'artiste, c'est-à-dire ses partis pris de cinéaste (direction d'acteurs, choix de prises de vue, délimitation des cadres, précision des plans, rôle de la musique et de la lumière...).

Plus connu auprès de nos élèves pour son adaptation de "Madame Bovary" en 1991, Chabrol entretient des rapports privilégiés avec Gustave Flaubert. Dans cette adaptation très fidèle, Chabrol avait su cerner au plus juste les variations de points de vue autant que la psychologie des personnages. La connivence des deux artistes ne s'arrête pas là, puisque les thèmes régulièrement abordés par Flaubert sont



aussi ceux qui préoccupent Chabrol : médiocrité bourgeoise, complexe d'infériorité de la province sur la ville, que la première persiste néanmoins à imiter, difficultés de s'affirmer en famille ou au sein du couple, faits divers et grande histoire, instrumentalisation des relations...

B. Les adaptations

Chabrol n'en a jamais fait un secret : il se soucie davantage de la mise en forme d'une histoire que de l'histoire elle-même. Bien sûr, il faut qu'elle tienne la route. Et c'est pour cela que cet auteur de polars porte à l'écran des œuvres littéraires bien ficelées. "La Cérémonie" est l'adaptation du roman de Ruth Rendell "A Judgement in Stone" ("L'Analphabète", 1977) – de temps en temps étudiée dans les cours d'anglais du gymnase. Forcément, Chabrol prend quelques libertés avec le livre (il rajeunit certains personnages dont les enfants et les deux femmes, rend Sophie plus attirante, plus contemporaine, il plante l'histoire dans la province française...). Néanmoins, Ruth Rendell le félicite de son adaptation et, depuis, Chabrol fait parvenir les scripts de ses films à l'écrivaine anglaise.

On rapproche souvent "La Cérémonie" de la pièce de théâtre "Les Bonnes" (1947) du maudit Jean Genet. A tort. En réalité, un fait divers particulièrement retentissant serait à l'origine à la fois des "Bonnes" et de "A Judgement in Stone" : l'affaire des sœurs Papin. Ces deux domestiques paranoïaques avaient, en 1933, défrayé la chronique pour avoir sauvage-



Deux mots sur Chabrol

Cinéphile de la première heure, ce Parisien arrête ses études de droit et devient attaché de presse à la Fox. Critique aux célèbres "Cahiers du Cinéma", avec Truffaut et Rivette, il publie en 1957, avec Eric Rohmer, un livre sur Alfred Hitchcock, qui contribuera beaucoup à la notoriété du maître du suspense anglais.

Chabrol est venu par hasard à la réalisation, grâce à un héritage de sa première épouse, qui le pousse à réaliser lui-même le film qu'il ne voulait au départ que produire. Suffisamment confiant pour se lancer d'emblée dans un long-métrage, Chabrol réalise "Le Beau Serge" (1958; Voile d'argent du Festival de Locarno et Prix Jean-Vigo), dans le village de la Creuse où son père, médecin et résistant, l'avait placé durant la Seconde Guerre. Il ne savait pas qu'il tournait là le premier film dit de la Nouvelle Vague.

L'année suivante, son deuxième essai, "Les Cousins", lui vaut l'Ours d'or au Festival de Berlin. Depuis cette année et jusqu'à la fin de sa vie en 2010, Chabrol a enchaîné les tournages, au rythme indécent d'un film par an, voire deux. Citons entre autres, "Landru" (1963), "Le Boucher" (1970), "Les Fantômes du chapelier" (1982), "Inspecteur Lavaradin" (1986), "Betty" (1992), ou encore "Merci pour le chocolat" (Prix Louis-Delluc 2000; tourné dans les environs de Lausanne).

ment tué leur patronne, sans motif ni préméditation.

Cependant, Jean Genet s'est toujours défendu d'avoir voulu porter ce crime sur scène : "*Ce n'est pas ça du tout*" (12). De son côté, Ruth Rendell a imaginé pas mal d'éléments. Quant à Chabrol, la plus explicite référence, quoique lointaine, à la pièce de Genet, réside en le titre "La Cérémonie", dont on s'explique mal le sens à l'issue du film, tant le massacre final semble improvisé. Le mot "cérémonie" revient plusieurs fois au début de la pièce "Les Bonnes" : "*Avec ? Avec ? Avec quoi ? Donne un nom ? Donne un nom à la chose ! La cérémonie ?*" (45; cf. infra pour les sources) et "*Quand nous accomplissons la cérémonie, je protège mon cou. C'est moi que tu vises à travers Madame, c'est moi qui suis en danger*" (52). Mais là s'arrête la ressemblance entre Genet et Chabrol.

C. Quelle violence ?

Outre son bain de sang final et l'accident de voiture ultime, ce qui choque le plus dans "La Cérémonie" - et qui impressionne dans le déroulement de la mise en scène chabrolienne - c'est la manière dont s'insinue, petit à petit, le mal. Comme dans les tragédies de Shakespeare "Hamlet", "Othello" et "MacBeth", il entre insidieusement par l'oreille (Jeanne - voire Melinda - instillant à petites doses des remarques à l'oreille de la bonne), avant de provoquer des effets imprévisibles dans le conscient. C'est donc une violence plus sournoise à laquelle le spectateur est confronté. Celle de ne pas savoir à quel moment de l'intrigue a lieu le basculement décisif dans la folie.

De l'aveu de Chabrol et de sa co-scénariste Caroline Eliacheff,

psychologue spécialisée dans les cas d'analphabétisme, le message de "La Cérémonie" est que la réalisation d'un crime nécessite plusieurs conditions : l'ignorance (analphabétisme) en est une, mais aussi les relations sociales (l'effet de groupe, la folie à deux) et le milieu socio-culturel dans lequel on naît. Voilà qui est donc rassurant : l'analphabétisme seul ne conduirait pas au crime... Ce n'est pourtant pas ainsi que débute le roman de Ruth Rendell : "*Eunice Parchman killed the Coverdale family because she could not read or write.*" (1)



II. Débattre du film

Indubitablement, "La Cérémonie" alimentera des débats importants en classe.

A. Le rôle de la télévision

"La Cérémonie" fait partie de ces films qui dénoncent le pouvoir de la télévision, ou du moins celui qu'on lui attribue. Il s'inscrit dans la lignée des "Funny Games" de Haneke (1997, puis 2008 pour la version américaine : rare exemple d'un cinéaste qui adapte son propre film !) ou de "15 Minutes" de John Herzfeld, entre tant d'autres. Dans notre cas précis, l'analphabète ne lisant pas, il regarde les images, et écoute les voix qui sortent de la boîte. La question est de savoir si la télévision peut remplacer l'écrit dans l'éducation du personnage principal. Et, si non, comment ce média peut-il influencer sur la formation des idées chez le téléspectateur ? Le

déchaînement final a-t-il comme origine la télévision ?

Sur un plan plus formel, la question posée à propos de Sophie se pose bien sûr au spectateur de "La Cérémonie", qui se retrouve devant l'écran comme elle, dans une mise en abyme comme les aime Chabrol (à ceci près que la télévision ne peut se substituer à l'art cinématographique).

B. L'enjeu politique

Au milieu des années 1990, Chabrol prend conscience que la lutte des classes franchit une autre étape. Elle est devenue la guerre des classes, parce qu'un

fossé est en train d'opposer à jamais ces deux couches sociales qui, jusque là, avaient toujours dialogué entre elles. Pour synthétiser ce clash, Chabrol parle, en interview, d'une implosion (de préférence à une explosion, message véhiculé, lui, par "La Haine" de Mathieu Kassovitz, film sorti la même année que "La Cérémonie"). Implosion, par allusion au poste de télévision qui implose, certes, mais aussi parce que ce conflit se fait par un choc venu de l'intérieur. Comme Sophie, ou Jeanne, qui s'est introduite chez les Lelièvre, l'une officiellement, l'autre clandestinement.

Objectifs pédagogiques

- Dégager les préoccupations (politiques, sociales, culturelles et esthétiques) d'une époque donnée en fonction du développement thématique d'un film.
- Analyser des textes (littéraires et journalistiques) et débattre de sujets de société (la télévision, la lutte des classes...).
- Cerner la filmographie d'un auteur français important.
- Comprendre que l'ignorance peut mener au crime.

Pistes pédagogiques

Sophie / L'analphabétisme

Selon Claude Chabrol, l'analphabète est la personne qui n'a pas de communication. **Définir** exactement le terme "analphabétisme", et le **différencier** de l'illettrisme.

S'interroger ensuite sur les conséquences pratiques de ce handicap sur la vie et le travail du personnage principal.

Déterminer enfin ce que peut avoir de stigmatisant l'analphabétisme dans nos sociétés d'aujourd'hui.

Analyser la première séquence du film, l'entretien d'embauche dans le café, en prêtant attention aux répliques du personnage de Sophie. Que disent-elles sur sa personnalité et son niveau scolaire ?

(Toutes les répliques de Sophie sont apprises par cœur : "Le travail ne me fait pas peur", "Je sais faire la cuisine", "Voulez-vous voir mes références ?", "Mme Dutoit me payait 5'500", et l'énumération des raisons qui lui font quitter les services de Mme Dutoit semble un cliché. Remarquons que Jérémy aussi apprend par cœur le titre du morceau de musique qu'écoute M. Lelièvre.)

Toujours dans cette première scène, qu'est-ce qui trahit **l'analphabétisme** du personnage ?



(a) Le film débute par un renseignement que Sophie demande à un piéton sur un trottoir, l'endroit où le café dans lequel elle a rendez-vous avec Mme Lelièvre. Comme le nom des bistrotiers est généralement indiqué en grandes lettres sur la façade principale, Sophie aurait dû aviser le lieu par elle-même.

b) A la fin de l'entretien, Sophie demande à Catherine quel jour elles vivent, de manière à pouvoir calculer combien de jours il lui reste avant d'entrer en fonction.

c) Sophie précise à Catherine, lisant : "*Il y a le téléphone et l'adresse*". Cette information paraît superflue puisque Catherine tient la lettre de recommandation dépliée entre ses mains.)



Une fois chez les Lelièvre, quelles sont les deux répliques de Sophie qui reviennent souvent – au moins trois fois chacune ? ("J'ai compris" au lieu de "D'accord", et "Je ne sais pas".)

Décrire la technique utilisée par Sophie pour déchiffrer les lettres dans son cahier.

(voir aussi la méthode Borel-Maisonny : <http://membres.multimania.fr/isabellebreil/BorelMaisonny.htm>)

Etudier le taux d'analphabétisme par pays (<http://www.indexmundi.com/map/?v=39&l=fr>) et tenter d'**expliquer** pourquoi celui de la Suisse n'est pas de 100%, comme celui de la Lettonie ou du Kazakhstan.

"*Comment l'appeler ?*" Melinda dit qu'appeler Sophie "la bonne, c'est humiliant", tandis que M. Lelièvre corrige : "la boniche". Qui a raison ? **Recenser** tous les synonymes permettant d'appeler

cette fonction d'employée de maison.

Dans ses films, Chabrol se soucie de l'onomastique. **Etudier** les prénoms et noms des personnages (Sophie Bonhomme, Jeanne, Lelièvre...) et leurs possibles connotations.

Lorsque Mme Lelièvre révèle à son mari le prénom "Sophie" de la nouvelle bonne, il réplique du tac au tac : "Malheur". Comment interpréter cette référence prophétique ?

(Cultivé, Georges Lelièvre a sans doute lu "Les Malheurs de Sophie" de la Comtesse de Ségur.)

Repérer, au niveau narratif, chacune des étapes qui conduisent progressivement Sophie vers la fin tragique.

Lors du massacre, quels emplacements Sophie vise-t-elle plus spécifiquement ? (Le ventre de Melinda et les livres de la bibliothèque.)

Réunir minutieusement toutes les preuves à charge contre la criminelle Sophie en vue d'en composer un réquisitoire.

Imaginer la fin du film : Sophie échappera-t-elle à la prison ?

xxxxx

Jeanne / Les faits divers

Jeanne semble aux antipodes de Sophie. En **dresser un portrait** fidèle selon les informations données dans le film.

Quel est le roman qu'elle emprunte dans la bibliothèque des Lelièvre ? Et pourquoi lui (deux réponses possibles) ?

("Voyage au bout de la nuit" de Céline ; parce que le nom de l'auteur lui rappelle le prénom de sa mère et parce qu'il évoque chez le lecteur un roman dérangeant sur la folie. Jeanne

peut-elle comprendre ce roman à ne pas mettre entre toutes les mains ?)

Justifier pourquoi Chabrol fait-il lire le magazine "Faits Divers" à Jeanne (lors de sa première apparition dans la gare) ? En quoi cette deuxième indication littéraire permet-elle de mieux cerner la psychologie de cette héroïne ?

Plus largement, essayer d'**expliquer** l'engouement des lecteurs pour les faits divers, ainsi que le succès des magazines comme "Choc", "Déetective", "100% Vrai", "Crimes et Châtiments", "Histoires vraies", "C'est ma vie !", "Faits réels", "Closer"...

Analyser différentes unes de ces magazines (par exemple, en googlant "faits divers magazine", puis en sélectionnant "Images"). Quel type de faits divers sont privilégiés ?

Choisir un de ces faits divers et en rédiger un court article de journal le développant, voire une nouvelle, à l'instar du recueil "La Ronde" de Le Clézio.

Quelle raison Jeanne a-t-elle de mépriser Mme Lelièvre ?

(Jalouse d'elle, Jeanne évoque à deux reprises la blondeur de Catherine Lelièvre devant sa garde-robe. La première fois, lorsqu'elle confesse à Sophie qu'elle croit que Mme Lelièvre a été choisie à sa place pour tourner une pub. La seconde fois, Jeanne crie : "Allez la blonde !" en déchirant des vêtements.)

A deux reprises dans le film, Jeanne éprouve le besoin de se laver les mains. **Repérer** ces moments-clés et **imaginer** la valeur symbolique de ce geste.

(La première fois après avoir touché la garde-robe de Mme Lelièvre ; la seconde après que Sophie ait évoqué son passé d'infanticide.)

Ce geste peut-il avoir la même signification que l'implication de Jeanne dans le Secours catholique ?

(Se donner bonne conscience : "*Alors vous ne voulez plus qu'on fasse le bien ?*", proteste-t-elle à l'abbé qui vient de les renvoyer.)

"*Bon, on va aller faire le bien ; ça nous changera !*" et "*On a bien fait !*" (après avoir massacré la famille). Le problème de la morale se pose : Jeanne est-elle plutôt amoral ou immorale ? **Argumenter.**

Avant le massacre final, les personnages de Sophie et de Jeanne sont-elles des victimes ? **Etablir** une courte plaidoirie d'avocat défendant Sophie et Jeanne.

"*La charité est trouée !*" En dénonçant les rebuts – et les boîtes de conserve périmées : "*Vous voulez les empoisonner, les pauvres ? Malfaisants !*" - dont les gens se débarrassent auprès du Secours catholique sous prétexte de donner aux pauvres, Jeanne ne s'érige-t-elle pas en justicière ? Et pourquoi le personnage principal se prénomme-t-il Sophie, qui signifie Sagesse ? Comment comprendre ces paradoxes ?

Comment comprendre les dernières paroles du film, celles du policier à l'abbé ("*Vous n'êtes pas responsable, c'est la fatalité !*") ? Et à qui cette consolation est-elle destinée ?

xxxxx

Les Lelièvre / La bourgeoisie

Dresser l'inventaire des valeurs bourgeoises et dire si elles ont cours dans la famille Lelièvre.

Comment décrire la famille Lelièvre ? Qu'a-t-elle de contemporain, sachant que le film a été tourné en 1995 ?

(Famille recomposée, ouverte, tolérante en matière de cigarette,



avertie en matière d'éducation sexuelle...)

Quelle ambiguïté philosophique soulève le personnage de Melinda ?

(Elle est à la fois dans la famille Lelièvre et, par ses remarques à Georges ("Vous l'abrutissez ! C'est pas un robot."; "Fasciste !") et ses conseils à Sophie ("Faut pas vous laisser faire [...] Profitez !"), avec la cause prolétarienne.)

Jeanne pointe les failles des Lelièvre : lesquelles ?

(Le passé trouble de la mannequin Catherine, venue s'enterrer dans ce village de Bretagne ; le suicide de la première épouse Lelièvre; l'exemplaire du "Voyage au bout de la nuit" de Céline "piqué à la bibliothèque" ; les visites d'hommes dans la galerie de Mme Lelièvre...)

Un invité des Lelièvre à l'anniversaire de Melinda cite une phrase du philosophe Nietzsche : "Il y a chez les gens de bien beaucoup de choses qui me répugnent et certes non le mal qui est en eux." Comment le mettre en rapport avec la famille Lelièvre ?

La citation vient du "Pâle criminel" dans "Ainsi parlait Zarathoustra".

Lire cet extrait

<https://sites.google.com/site/pierrearch/nietzsche-criminel> et le

commenter.

xxxxx

La télévision

Les différentes classes sociales ne regardent pas les mêmes émissions. **Montrer** cela dans "La Cérémonie".

Repérer les différentes scènes de la télévision que le film montre. Lesquelles paraissent les plus curieuses et pourquoi ?

(Par exemple, Sophie regardant cette émission sur les livres qui vante la sortie d'un dictionnaire avec des images. Ou celle de l'animateur Pascal Sevrain qui déclare : "Grâce à vous, cet après-midi, France 2 c'est France 1." Les classes sociales auraient-elles aussi leur propre chaîne ?

A noter que l'extrait du "bon film" réunissant Michel Piccoli et Stéphane Audran – deuxième épouse de Chabrol – vient des "Noces rouges" de Chabrol.)

La "cérémonie" s'effectue devant la télévision et les Lelièvre sont en tenue de soirée. **Expliquer.**

Quelle signification peut avoir l'opéra "Don Juan" de Mozart dans le film ?

(Par exemple, la punition divine attend les libertins, les immoraux, ceux qui bafouent Dieu : la mort quette Don Juan comme Jeanne (Juan-Jeanne), emboutie par la voiture de l'abbé.)

La première fois que Sophie allume la télévision, apparaît une phrase en exergue d'une série sur la justice : "On ne peut être juste si l'on est humain". Comment comprendre cette pensée, en sachant que Sophie ne peut la lire ?

Etudier la musique à la toute fin du film : est-elle intradiégétique (l'air de "Don Giovanni" est joué par le magnétophone) ou extradiégétique (ajoutée sur l'histoire, en guise de générique de fin) ?

Souligner l'importance de la réponse dans la déduction du sort réservé à Sophie.



Pour en savoir plus :

Sitographie

A propos de l'affaire des sœurs Papin:

http://fr.wikipedia.org/wiki/Sœurs_Papin

Chabrol sur "La Cérémonie" dans les archives de l'INA :

<http://www.ina.fr/art-et-culture/cinema/audio/00054258/claude-chabrol-pour-la-ceremonie.fr.html>

Article en ligne "Deux femmes et le totem bourgeois" d'Ariane Beauvillard : <http://www.critikat.com/La-Ceremonie.html>

Une courte analyse de quelques aspects du film par le Ciné-club de Caen : <http://www.cineclubdecaen.com/realisat/chabrol/ceremonie.htm>

Bibliographie

A. Primaire :

Genet, Jean, "Les Bonnes", La Bibliothèque/Gallimard, Paris, 2003.

Rendell, Ruth, "A Judgement in Stone", Arrow Books, London, 1978.

B. Secondaire :

Bourdieu, Pierre, "Sur la Télévision", Liber/Raisons d'agir, 1996.

Chabrol, Claude, "Claude Chabrol par lui-même et par les siens", Stock, 2011.

Guérif, François, "Conversations avec Claude Chabrol", Payot, 2011.

Filmographie

Les bonus de l'édition MK2 de "La Cérémonie", notamment l'interview de Caroline Eliacheff, sont aussi pertinents.

Frank Dayen, Gymnase de Morges, janvier 2013

"Droits d'auteur : Licence Creative Commons"

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

